

Je demande aussi, honorables sénateurs, pourquoi nous ne semblons plus nous occuper des pays de notre hémisphère. Nous avons toujours eu des rapports suivis et heureux avec les Antilles. Ont-elles perdu notre amitié? Le gouvernement se rend-il compte à quel point le sort du Mexique est tragique? Nous partageons avec ce pays et avec les États-Unis la partie nord de l'hémisphère. Ce pays est riche de promesse; il a toujours été un ami; il est victime des fluctuations des cours pétroliers dont j'ai parlé tout à l'heure. Il a un besoin urgent qu'on l'aide à surmonter le problème stupéfiant de sa dette. Le prix du pétrole ayant diminué de 50 p. 100, le revenu national du Mexique a fléchi de 4 p. 100 et ses revenus budgétaires ont diminué d'un sixième. Voilà ce qui s'est produit au Mexique. Le discours du trône reste muet sur cet hémisphère. Le gouvernement est-il donc insensible à la menace de déstabilisation qui pèse sur un pays comme le Mexique, compte tenu de la situation que je viens de décrire? Je ne puis m'empêcher de poser la question: Quelle importance accordons-nous à nos rapports avec l'Amérique latine et quel est notre intérêt réel pour l'Amérique centrale si ces deux régions ne méritent même pas une mention au passage dans l'énoncé de politique qui est censé représenter la perspective du gouvernement sur le rôle du Canada dans le monde?

● (1520)

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a énoncé clairement le défi que doit relever le responsable des relations étrangères. D'une part, il a déclaré en Israël au mois d'avril dernier:

—les conditions nécessaires à la paix doivent être définies et les parties en présence doivent en convenir. Les pays de l'extérieur, comme le Canada, peuvent contribuer à créer le climat et à fournir l'encouragement qui permettront au processus de progresser.

Assurément, je suis d'accord avec l'essentiel de cette observation. Notre comité des Affaires extérieures présidé par le sénateur van Roggen était également de cet avis. Toutefois, plus récemment, dans le contexte de l'Amérique centrale, M. Clark a déclaré que nous ne devons pas succomber:

—à la tentation de réduire notre influence aux États-Unis et ailleurs en offrant des conseils gratuits que nous ne sommes pas en mesure d'étayer ou de faire appliquer.

Je crois que ces deux énoncés débouchent sur ce qui semble être un dilemme, mais ce n'en est un que pour un gouvernement qui n'a aucune perspective du rôle du Canada dans le monde. Armé d'une telle perspective, un gouvernement la fait valoir et en assume les conséquences, ce qui élimine le dilemme que M. Clark a énoncé si clairement.

Je pense pour ma part que le défi que doivent relever les responsables de la politique étrangère du Canada consiste à assurer une présence opportune au premier plan, à bien comprendre les enjeux pertinents pour le Canada, à proposer les solutions appropriées et à exercer l'influence nécessaire à leur application. Cela n'est possible que lorsqu'on possède la perspective approfondie du monde, le désir de prendre l'initiative et l'audace qui ont caractérisé, de temps à autre, la politique du Canada. En matière de politique étrangère, le discours du trône n'offre que commentaires creux et généralités. La population du Canada et sa tradition méritent mieux.

Honorables sénateurs, dans le discours du trône, on a qualifié les voyages du premier ministre à l'étranger de démarches essentielles à l'avancement d'un internationalisme constructif. Hier, à la Chambre des communes, M. Clark a déclaré: «Nous innovons aussi dans la conception de nos voyages officiels.» Je conviens certes que ce n'est pas l'esprit d'innovation qui manque, surtout à voir les dépenses excessives du premier ministre et le style de vie extravagant qu'il a affiché à l'étranger. Je n'ai pas l'intention de parcourir en détail la liste de ces extravagances, le valet à bord de l'avion qui verse le thé et qui s'est déguisé maintenant en agent de sécurité, les 300,000 \$ dépensés pour financer le voyage d'une équipe vidéo en Asie à bord d'un appareil Hercules des Forces canadiennes et les chambres d'hôtels à 800 \$ par jour à Paris et à New York pour les membres du personnel du premier ministre. La liste continue. Je vais cesser cette pénible énumération. Cet affichage coûteux du Canada à l'étranger est déjà suffisamment scandaleux en soi. Mais cette situation touche à une question plus fondamentale. Le premier ministre doit se rendre à l'étranger, et je n'y trouve absolument rien à redire en soi car il peut faire énormément pour notre pays. Le premier ministre, ou n'importe quel premier ministre, est toujours le meilleur ambassadeur d'un pays à l'étranger; il doit donc voyager. Je n'y trouve rien à redire du tout.

Le premier ministre doit comprendre, toutefois, qu'il représente le Canada et à ce titre, il doit tenir compte de la réalité au Canada en évitant de projeter une fausse image de notre pays. Or, si les mots d'ordre au Canada sont austérité et compressions, c'est l'image de la modération qu'il doit projeter à l'étranger. Ce qui vaut pour les uns vaut aussi pour les autres chez nous.

Je songe à un document intitulé *Canada Today* dont la publication par l'ambassade du Canada à Washington aurait coûté, semble-t-il, 42,000 \$. Il perpétue avec force couleurs et photos le sommet de Washington de mars dernier qui s'est déroulé sous une bien mauvaise étoile. Rien que cette publication et ce qu'elle a coûté me choquent déjà. Mais les événements qu'elle décrit et rapporte aux frais de nos contribuables évoquent les folles extravagances et les derniers jours d'une cour royale. Je voudrais lire quelques extraits de cette brochure publiée par l'ambassade du Canada aux frais de nos concitoyens, surtout la description du dîner:

C'était un soir d'une beauté incomparable. Les accords de la harpe et des instruments à corde flottaient dans l'air par les portes ouvertes.

Il s'agit de la partie intitulée «Bach, tulipes et cheveux d'ange» dans laquelle on nous fait part, aux frais des Canadiens, du menu servi ce soir-là. En voici un extrait:

Ils se sont assis autour de petites tables ornées de tulipes roses,

**Le sénateur Perrault:** Par exemple!

**Le sénateur MacEachen:**

... pour déguster des cheveux d'ange accompagnés de fruits de mer et d'une sauce au fromage Romano,

**Le sénateur Perrault:** Prière d'envoyer l'addition au contribuable.

**Le sénateur MacEachen:**